

601/A/209/1

Vol. 3. No 6.

Septembre 1896



# La Voix du Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du  
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,  
Canada.

Abonnement: \$1.00 par an



## SOMMAIRE.

---

Prières sollicitées.....	257
Le Précieux Sang (MGR RAYMOND).....	258
Toutes les grâces nous viennent par Marie (THEOTIME).....	261
On ne la prie jamais en vain (LAURE CONAN).....	263
Le témoignage du Sang [THEOTIME].....	264
Une messe sous les saules.....	265
Le voile du Précieux sang.....	269
Arrivée des Ursulines en Canada (LAURE CONAN).....	270
Récits bibliques [REV. P. BERTHE].....	276
La légende de Sainte Thècle [CHS. BUET].....	279
Actions de grâces.....	284
Nouvelles Religieuses.....	285

---

## APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

---

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

†L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.

---

## EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

---

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* : \$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

---

AVIS.—Les abonnés des mois de septembre et d'octobre sont instamment priés de renouveler leur abonnement avant le 31 octobre. Les reçus sont expédiés dans le numéro du mois suivant.

# LA VOIX

— DU —

# PRÉCIEUX SANG

---

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, ..... mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

---

I PET. I. 18.19

---

3ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., SEPTEMBRE 1896. No 6.

---

## PRIÈRES SOLLICITEES

Pour que la nouvelle maison que nous venons d'ouvrir à Nicolet réalise les intentions de son vénérable fondateur, Mgr de Nicolet; pour qu'elle contribue dans une large mesure à la diffusion du culte du Précieux Sang et à attirer les bénédictions du ciel sur la ville et le diocèse qui a accueilli les fondatrices du nouvel établissement avec une si cordiale sympathie.

Pour une famille en danger de perdre la foi; pour un enfant remarquablement méchant; pour une mère de famille adonnée à la boisson. Pour plusieurs pécheurs, pour le grand nombre de malades et d'affligés qui demandent au Précieux Sang la guérison ou le soulagement de leurs maux. Pour une foule d'intentions spéciales bien instantamment recommandées.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement: pour le Révd P. ERNEST DUCUAX, S. J., décédé à Montréal; Révds JOS JOURDAIN, curé de Manville (R. I.); M. BÉLANGER. Pour MM. ADELARD BOUCHER, décédé à Kamouraska; DR JOS LEMAITRE, à Lowell; Capt. JOACHIM VEILLEUX, à St-Elphège; JOS TRAHAN, à St-Cyprien; JOS HÉBERT, fils, à St-David; JOS B. TOBIN, à Twillingate (T.N.); JOHN LYNCH, à Cayuga (O); J. F. GINN, à Mountain-Hill; LUC CHAMPAGNE, à St-Lambert; PIERRE COTÉ, à St-Ephrem d'Upton; LS CHAMPEAU, EDMOND TESSIER, OCT. GAGNÉ, à Montréal; J. BRE LAFAYETTE, à Slatersville (R. I.); THOS. VANASSE, à Wickham-Ouest; PAUL DUVAL, à Holyoke. Pour Dames LAPOINTE, à Somersworth (N. H.); ELLEN FULHAM-LAFFERTY, à Grand Rapide (Mich.); ELLEN LAFFERTY-MITCHELL, à Little Rock (Ark); BELINS, à London (O); N. G. KIROUACK, à Québec; A. COUTURE, à St-Michel de Bellechasse; F. RENAUD, à Maria (O); HERMINE ROBILLARD à Montréal; ELVIRE BACON, à St-Félix de Valois; LS CHAPDELAIN, à Manville; MARTIAL MICHAUD, à Salem, Mass.; JOS TURCOTTE et ALF. BELLEFEUILLE, à St-Elphège. Pour Delles LAURA GÉLINAS et SOPHIE COTÉ, à St-Hyacinthe; MARIA MAILLET, à Ste-Marie de la Beauce; MARCELINE PROVOST, à Lowell, Mass., etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir:

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

*100 jours d'incl. pour les confrères du P. S.*

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez nous, sauvez-nous.  
Ainsi soit-il. *200 jours d'incl. une fois par j.-ur.*

LEON XIII, 20 juin 1892.

## LE PRÉCIEUX SANG

*Redempti estis... pretioso sanguine  
agni immaculati Christi.*

“ Vous avez été rachetés par le  
“ Sang Précieux du Christ,  
“ l’Agneau immaculé. ”

1 PÉTRE I. 18.

(Suite)

350 Le ciel, c’est le Sang de Jésus qui l’assure ; on n’y entre qu’en se l’appliquant souvent.

*Hi venerunt de magna tribulatione et laverunt stolas suas in sanguine Agni Ideo sunt ante thronum Dei* (Apoc. 7, 14, 15) : Ceux-ci viennent de là grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes dans le Sang de l’Agneau ; voilà pourquoi ils sont devant le trône de Dieu.

Qu’elle est consolante à la mort cette parole du Christ : *Qui bibit meum sanguinem, habet vitam æternam* (Joan, 6, 57) : Celui qui boit mon Sang aura la vie éternelle.

Quel encouragement à la dévotion au Sang de Jésus ! C’est pour nous donner le ciel que ce Sang a été versé. Là vous le boirez dans le royaume de Dieu. *Illud bibam vobiscum in regno Patris mei* (Math. 26) : Là je le boirai avec vous dans le royaume de mon Père.

Jésus vous l’y fera boire à ses plaies, à son cœur. *Torrente voluptatis tuæ potabis eos* (Ps. 35.) : Vous leur ferez boire un torrent de délices.

Si, sur la terre, il a été si plein de charmes, que sera-ce là-haut ?

Nous serons remplis de reconnaissance et d’amour à la vue de la bonté de Jésus qui l’a versé ; mais ces sentiments seront proportionnés à ceux que nous aurons eus sur la terre.

Que la gloire de l’âme sera grande ! C’est le prix du Sang d’un Dieu ; mais elle sera d’autant plus brillante qu’elle se sera couverte davantage de cette pourpre éclatante.

Les élus dans le ciel chanteront un cantique nouveau di-

sant : Vous êtes digne, Seigneur, d'ouvrir le livre et ses sceaux, parce que vous nous avez rachetés pour Dieu dans votre Sang : *Et cantabant canticum novum, dicentes : Dignus es, Domine, accipere librum et aperire signacula ejus, quoniam redemisti nos Deo in sanguine ejus* (Apoc. 5).

360 En est-ce assez pour nous engager à la reconnaissance, à l'amour, au respect ?

Prenons garde à la parole de l'Apôtre : *Quanto magis deteriora mereri supplicia qui filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est* (Hebr. 10. 29.) : Combien mérite de plus cruels châtimens celui qui aura foulé aux pieds le fils de Dieu, et aura souillé le sang du testament.

Craignons la punition des Juifs : *Sanguis ejus super nos*. (Math. 27.)

Tremblons à la pensée que peut-être nous aurions profané ce Sang du Dieu trois fois saint ; repentons-nous de notre négligence à profiter d'une telle source de salut.

Pour en sentir la douceur et les grâces, renouçons à toutes les séductions du démon et du monde. *Non potestis calicem Domini bibere, et calicem demoniorum* (1. Cor. 10.) : Vous ne pouvez boire le calice du Seigneur et le calice des démons.

Animons-nous du plus ardent désir de boire ce vin que Jésus nous a préparé. *Venite, bibite vinum quod miscui vobis* (Prov. 9.) : Venez, buvez le vin que je vous ai préparé. Tous les fruits que Jésus y attache indiquent le désir qu'il a qu'on s'en serve. Il dit à sainte Lutgarde, en montrant son corps épuisé de Sang : Ecoutez la voix de ce Sang, qui vous sollicite de ne pas le faire verser en vain.

Ah ! correspondons à tant d'amour : faisons un saint usage du Sang de Jésus. Rien ne sera plus propre à entretenir l'amour que ces considérations.

*Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem* (Cant. 2. 4.) : Il m'a introduit dans le cellier du vin ; il a ordonné en moi la charité.

C'est là, baignés du Sang du Christ, les lèvres sur son côté ouvert, que nous puisons l'amour, un amour fort, généreux, qui nous fasse aimer la souffrance, qui nous fasse désirer de verser notre sang pour Jésus.

*Non dum usque ad sanguinem restitistis* (Hebr. 12. 4.) : Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en vous opposant au péché.

Du moins, versons nos sueurs, par notre travail pour les intérêts de Jésus, nos larmes d'amour et de repentir, en retour du Sang.

Que Jésus, ce fruit de la vigne virginal, vous soit cher à cause de son Sang.

O Prêtres, que de fois nous avons reçu le Sang divin ! que de fois nous avons porté à nos lèvres le calice du salut ! Ah ! nous sommes tout pénétrés, imbibés du Sang précieux. Et cependant nos taches ont-elles été lavées ? les ardeurs des inclinations vicieuses, éteintes ? Sentons-nous les effets salutaires de ce fluide qui a entretenu la vie temporelle de notre Dieu ? Nous sentons-nous pleins de force contre les tentations ? avons-nous du dégoût pour les jouissances temporelles et une soif croissant de plus en plus pour ce délicieux breuvage ? Sommes nous saints, après avoir bu à la source de toute sainteté ? . Humilions-nous, gémissons . . et demandons pardon avec confiance et amour. Seigneur, si je vous dois des actions de grâces pour m'avoir donné le sang naturel, que ne vous dois-je pas pour le Sang formé de la substance de Marie, et dont le prix a racheté le monde.

Ah ! je promets de vivre d'une manière digne de votre sainteté, de ne point faire honte à votre Sang tant de fois uni au mien, et qui doit faire de moi un être divin. Que, désormais, à l'ardeur de mon amour, à l'horreur pour tout ce qui est opposé à la sainteté, à mon esprit de dévouement et de sacrifice, je montre que votre Sang coule dans mes veines.

En retour de ce Sang précieux, je vous offre tout mon sang, et si je ne mérite pas la faveur de le répandre pour

votre amour, du moins que ce Sang dont vous m'animez fasse de ma vie entière une vie de pureté et d'œuvres méritoires, pour que je jouisse pendant l'éternité de ce bonheur que vous avez voulu me procurer en répandant votre Sang pour moi.

MGR. J. S. RAYMOND.

*(A continuer.)*

---

Toutes les graces nous viennent par Marie

---

EST un emprunt aux Etudes des Pères Jésuites (Mai 1896); nous résumons les données du P. R. M. de la Broise en son article plein de doctrine.

Léon XIII s'est plu à mettre en lumière les gloires de Marie et les doctrines qui forment la théologie de la Mère de Dieu. Plusieurs de ses lettres encycliques sur le Rosaire sont pleines de cette pensée : Nulle grâce n'arrive à la terre sans passer par les mains de cette auguste Mère : " Elevée au ciel " près de son Fils, dit-il en celle de 1895, elle commença à " veider sur l'Eglise, à nous assister et à nous protéger comme " une mère ; c'était le dessein de Dieu, qu'après avoir servi " d'intermédiaire dans l'accomplissement du mystère de la " Rédemption, elle fut pareillement l'intermédiaire de la grâce " que ce mystère ferait déborder dans tous les temps, et " qu'elle jouit pour cela d'une puissance presque sans bornes."

La grâce, à la distribution de laquelle Marie est associée, est la grâce du Christ, celle méritée par le Verbe incarné pour relever le genre humain. Faut-il y comprendre les bienfaits de l'ordre naturel, tels que la santé, la richesse, le talent ? Peut-être, du moins dans la mesure où la Providence les ordonne au salut éternel. En soi, la grâce du Christ est la grâce surnaturelle, celle qui élève l'homme, le rend capable de mériter et d'obtenir la vision intuitive, la jouissance béatifique de Dieu.

Cette grâce est à la fois une vie nouvelle communiquée à l'âme, et un secours pour agir en vue du salut. La Sainte Vierge a part à la collation de ces deux grâces. Et, pour la grâce sanctifiante, elle intervient à plusieurs titres : Cette grâce d'adoption nous unit et nous incorpore à Jésus-Christ, au point de ne plus faire avec lui qu'une personne morale ; de sorte que la Mère du Rédempteur devient par là Mère de tous ceux que la grâce incorpore à son Fils.

Par elle nous recevons tous les bienfaits surnaturels, non seulement quelques-uns, mais tous. C'est la différence entre le rôle de la Très Sainte Vierge et celui des autres saints. Chacun des autres a une sphère d'action limitée ; il intervient personnellement en faveur de tel homme, non en faveur de tous, dans tel cas particulier, non dans tous les cas.

Lorsque nous n'avons pas invoqué un saint et que nous n'avons pas de titre spécial à sa protection, il n'a pas nécessairement part aux grâces qui nous sont faites. Si nous prions saint Antoine sans songer à saint Bernard, la grâce obtenue est vraisemblablement indépendante de l'intervention de saint Bernard ; lors même qu'il n'existerait pas, nous aurions reçu la même grâce et de la même façon. Chacun des bienheureux voit descendre sur le monde une foule de bienfaits dont il se réjouit sans doute, mais qu'il n'a rien fait par lui-même pour procurer aux hommes.

Au contraire, la Sainte Vierge a été pour quelque chose dans la grâce obtenue par saint Antoine, quand même nous n'aurions pas songé à la prier ; nous n'aurions pas obtenu la même grâce, si la Sainte Vierge n'existait pas et n'était pas intervenue pour nous. Notre-Seigneur est toujours invoqué implicitement comme médiateur nécessaire, sans lequel ni les anges ni les saints ne peuvent rien pour nous ; de même la Sainte Vierge exerce dans la distribution des grâces une médiation universelle. Pas une faveur ne tombe du ciel sur la terre, que les hommes ne doivent l'en remercier. THÉOTIME.

(A continuer.)

ON NE LA PRIE PAS EN VAIN

AU mois d'octobre dernier, les Pères Rédemptoristes donnaient une mission à Webster, dans l'Etat de Massachusetts.

Pour toutes les grâces de conversion, ils avaient fortement engagé les fidèles à recourir à la très sainte Vierge avec une confiance absolue.. sans bornes. Ils avaient cité quelques traits de sa miséricorde et avaient exposé dans l'église une image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Ceux qui suivaient les exercices venaient prier devant la glorieuse image et plusieurs y entretenaient des cierges.

Pendant ces jours, une femme de Webster apprit par télégramme que son beau-frère avait été frappé de paralysie. Les médecins ne lui donnaient plus que trois heures de vie, disait le télégramme.

En apprenant la nouvelle, Mme X.. courut allumer un cierge devant l'image de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Cela fait, elle se rendit aussitôt chez le mourant. Le pauvre homme avait été l'esclave de l'intempérance et de grands excès avaient amené la paralysie.

Mme X.. le trouva tout à fait inconscient. Le curé, qui s'était présenté plusieurs fois, avait en vain épié une lueur de connaissance.

Devant ce malheureux que la mort tenait déjà, Mme X.. ne désespéra point.

A côté du moribond, elle plaça un cierge allumé et tombant à genoux, dit à la Vierge Marie :

O Mère, je vous charge de sauver ce malheureux qui va périr.. Rendez-lui la connaissance.. Obtenez qu'il meure pénitent, pardonné.. Votre Fils ne peut vous refuser..

Une heure s'écoula. Le cierge achevait de se consumer.

Tout à coup, l'agonisant—jusque-là insensible, inerte comme un mort—se dressa sur son lit; d'une voix libre et forte, il dit aux personnes présentes terrifiées :

Quel spectacle j'ai vu !.. quel combat s'est livré au-dessus de ma tête !.. La Sainte Vierge l'a emporté.. je mourrai dans deux heures.. Allez chercher un prêtre.. je veux me confesser.

Il se confessa avec la contrition la plus amère, avec la plus parfaite lucidité d'esprit et reçut les derniers sacrements.

Deux heures après avoir recouvré connaissance, il expira comme il l'avait dit.

Profonde fut la sensation produite par cet événement. Devant l'image miraculeuse, les hommes restaient en prière jusqu'à dix et onze heures du soir. Il y eut d'éclatantes, de nombreuses conversions.

LAURE CONAN.

---

### TEMOIGNAGE DU SANG

---

#### SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

**L**E glorieux martyr du prince des apôtres et du docteur des nations fait époque dans les annales du monde chrétien. Ce fait, éternellement mémorable, est raconté au long dans l'Histoire générale de l'Eglise, — Darras, VI, 204-215. Nous en exposons ci-après les traits les plus saillants.

I. *La Prison.*—Les deux invincibles messagers du Christ, coupables de prêcher l'Évangile à Rome païenne et d'y opérer des conversions très nombreuses, quelques-unes éclatantes, furent jetés en l'an 65, par ordre de Néron, dans la prison Marmertine et y furent détenus durant neuf mois.

Construit au pied du capitole dès les premiers temps de Rome, par Ancus Martius et Tullus Hostilius, ce cachot séculaire avait de vastes souterrains se ramifiant à l'infini. Là se trouvaient ces terribles gémonies, escalier dont les marches étaient sans cesse encombrées de cadavres, et le gouffre sans fond où l'on précipitait, vivants, les criminels.

On montre encore aujourd'hui la partie de la prison Marmertine, où furent enchaînés les glorieux apôtres. Elle se compose de deux cachots, placés l'un au dessus de l'autre. Le premier cachot est enfoui à vingt-cinq pieds sous terre. On y glissait les prisonniers par une ouverture circulaire pratiquée au centre de la voûte et qui est encore fermée par une grille de fer. Un soupirail laissait arriver un peu d'air et de jour dans ce tombeau des vivants. Le cachot supérieur a huit mètres de long, trois de large et quatre de haut. Le cachot inférieur, situé au dessous du premier, est plus étroit, plus humide et totalement privé de lumière. On y descendait les condamnés par une ouverture au centre de la voûte.

On voit encore la colonne de granit à laquelle fut scellée la chaîne des apôtres. A ses pieds coule une fontaine dont les pèlerins boivent religieusement l'eau miraculeuse. Elle jaillit à la voix de saint Pierre, lorsque les deux géoliers Processus et Martianus, convertis par lui, reçurent le baptême de sa main enchaînée. La prison était devenue une église. Les deux nouveaux chrétiens se firent prosélytes et amenèrent à l'apôtre quarante-neuf de leurs compagnons ou de leurs détenus : tous reçurent la régénération dans le baptistère miraculeux.

THÉOTIME.

(A continuer.)

### UNE MESSE SOUS LES SAULES

**L**E 23 juillet, Monseigneur de St-Hyacinthe accordait à notre famille religieuse, la faveur d'une messe célébrée par Sa Grandeur Elle-même, dans la toute petite chapelle située à l'extrémité de notre jardin.

Cette miniature d'église gothique, dont le clocher s'aperçoit de loin à travers les arbres, est ornée, à l'intérieur, de peintures symboliques, et d'inscriptions tirées des offices de

l'Eglise relatifs à la passion et au Précieux Sang. Les couleurs rouge et blanche qui y dominent ; les croix de toutes les formes qu'on semble y avoir multipliées à dessein ; les colonnettes en marbre rouge, autour desquelles serpentent des guirlandes de roses ; les ceps de vigne, les tiges de blé, les lis et les roses qui naissent dans les ouvertures sanglantes des croix ; les anges adorateurs représentés sur les vitreaux ; enfin tout parle du Calvaire ou rappelle les effets du Sang de Jésus. Au-dessus de l'autel, on voit les cinq plaies du Sauveur, que figurent la lance et les clous entourés de rayons et tout sanglants, avec ces inscriptions : *Salve lancea. . . Salve clavi. . . Almo rubetis sanguine.* Plus bas, c'est le calice placé sur une croix ensanglantée d'où naissent les fleurs et les fruits du Précieux Sang : puis l'hostie couronnée d'épines et de lumière, et si éblouissante de blancheur qu'on la croirait réelle. Le tympan au-dessus de la porte est orné d'un vitrail aux belles rosaces de couleurs brillantes. Plus haut, on voit les divers instruments de la passion : la colonne, les fouets, les verges, le roseau, l'éponge, les tenailles et le marteau. Au milieu, c'est le cœur blessé et débordant de Sang, avec cette inscription : *Nil sibi reservat sanguinis.*

Nous pouvons dire qu'aucun des ornements de cette pieuse solitude destinée à la contemplation et à la prière n'est sans signification. C'est pourquoi les religieuses aiment beaucoup à visiter cet oratoire pendant leurs moments de loisir ; Monseigneur lui-même parut trouver une vraie satisfaction à y offrir le saint sacrifice.

Ce ne fut pas toutefois une grande et imposante cérémonie, mais tout simplement une scène de la nature à laquelle s'ajoutait, si on peut le dire, une scène du ciel, puisque le Créateur était là, au milieu des beautés de sa propre création. Au lieu des majestueuses harmonies de l'orgue, il y avait le chant des oiseaux, le bourdonnement des abeilles, le souffle du vent dans les feuilles des arbres. L'encens, c'était le parfum des fleurs. Les décorations, c'étaient la verdure des

saules illuminée par les rayons du soleil, le ciel bleu, les nuages brillants du matin. Il y avait quelque chose de plus cependant : il y avait des âmes qui venaient assister au sacrifice sans cesse renouvelé du Dieu-Victime ; en face de la chapelle, on voyait les Religieuses agenouillées sous un berceau de vignes, comme dans un chœur champêtre aux grilles de feuillages et de festons.

A 6½ h. la sainte messe commença. Le Sang de Jésus allait couler réellement dans ce petit temple. Les adoratrices du Précieux Sang entonnèrent un cantique d'amour au Sang de leur Epoux divin, pendant que le vénérable Pontife, ému des sentiments d'une vive piété, se préparait à consommer l'oblation sainte. Bientôt les chants cessèrent. . . . . Cinq paroles mystérieuses furent prononcées, et tous les fronts s'inclinèrent. . . . Pas un son de cloche n'avait annoncé l'arrivée du Roi du ciel, mais il s'était fait une secrète vibration dans les cœurs :

.....

Jésus-Christ était là dans l'étroit sanctuaire  
 Où la foi contemplait comme un nouveau Calvaire  
 Ruisselant du Sang précieux ;  
 Il était là voilé mais visible à nos âmes :  
 Ah ! les yeux de l'amour, perçants comme des flammes,  
 Atteignent les secrets des cieux !

Et le Pontife Saint adorait sa Victime,  
 En l'offrant au Seigneur comme le don sublime,  
 Seul digne de sa Majesté.  
 " Dieu puissant, disait-il, à Toi gloire infinie !  
 " En Jésus, par Jésus, avec Jésus-Hostie,  
 " Gloire, honneur dans l'éternité ! "

Le Sacrificateur a pris le saint calice,  
 Encor tout enivré du Sang du sacrifice,  
 Il dit : " Voici l'Agneau-Sauveur ! "

Il offre un pain céleste aux âmes affamées,  
 Sur le cœur de leur Dieu les laissant abimées,  
 Comme en un rêve de bonheur !

Silence ! Apaisez-vous, ô vains bruits de la terre,  
 Respectez cet instant de céleste mystère,  
 Où s'entend la voix de Jésus !

Silence, vents légers, bourdonnantes abeilles,  
 Petits chœurs joyeux qui charriez nos oreilles,  
 Les cœurs ne vous écoutent plus !

.....

L'action de grâces terminée, nous quittâmes cette tente solitaire qu'embaumaient encore les parfums du Sang de Jésus. Les Religieuses retournèrent au monastère en chantant le *Magnificat*, écho bien sincère et bien fidèle de leur reconnaissance envers Dieu et envers le vénéré Pontife qui leur avait accordé cette heure de sainte jouissance. Sa Grandeur les suivait en rochet et en camail : c'était, pourrions-nous dire, une procession de petites brebis que ramenait des pâturages leur bon et bien-aimé Pasteur.

Les Religieuses du Précieux Sang conserveront bien longtemps dans leurs cœurs le souvenir de cette douce et pieuse matinée. Elles ne manqueront pas non plus de rappeler à Monseigneur la bienveillante promesse qu'il a daigné leur faire de revenir offrir le saint sacrifice dans leur petite chapelle du jardin aussi souvent que ses occupations pourront le lui permettre.

.....

Le Pontife partit. La troupe virgineale  
 Redisait à l'envi la fête matinale,  
 Et les bontés de son Pasteur.  
 Et quand bientôt sonna l'heure de la prière,  
 Les anges entendaient monter du sanctuaire  
 Le nom béni de MONSEIGNEUR !

LE VOILE DU PRÉCIEUX SANG

---

Bonté, Beauté, Grandeur, Gloire infinie,  
Tu nous créas pour nous aimer toujours.  
Mais de nos cœurs trop tôt tu fus bannie  
Et des revers pour nous s'ouvrit le cours.

Pourtant jamais tu n'cprimes  
Le pécheur cruel qui te fuit.  
Malgré nos rebuts, nos crimes,  
Toujours pour nous l'espoir a lui.

Devant ta colère,  
Ta justice sévère,  
Les coups de ton bras tout-puissant  
S'étend, salutaire,  
Amoureuse prière,  
Le Voile du Précieux Sang.

+

De ton bonheur l'incépisable ivresse  
Veut avec nous partager ses plaisirs.  
Mais l'homme ingrat refuse ta tendresse  
Et de son Dieu frustre ainsi les désirs.

Mais tu retiens ta vengeance,  
Qu'excitent d'incessants forfaits,  
Et tous les jours ta clémence  
Nous verse de nouveaux bienfaits.

Le divin calice,  
A chaque sacrifice,  
Elève un rempart tout-puissant.  
Contre ta justice  
S'étend, pour nous propice,  
Le Voile du Précieux Sang.

+

Miséricorde à tout moment prodigue  
 Sur nous à flots répandant le pardon,  
 Nous t'opposons, infranchissable digue  
 L'outrage affreux du plus lâche abandon.

En vain l'homme te rejette.  
 Tu veux, patiente douceur,  
 Trouver la fibre secrète  
 Qui peut te redonner son cœur.

Du Calvaire l'onde  
 Coule pure et profonde,  
 De l'amour essor tout-puissant,  
 Tendant sur le monde,  
 Oblation féconde,  
 Le Voile du Précieux Sang.

*15 du mois du Précieux Sang.*

---

#### Arrivée des Religieuses Ursulines au Canada

---

Ne vous portez à rien qu'à  
 suivre Dieu. Qu'il est doux de  
 suivre Dieu ! Que cette dépen-  
 dance des desseins de Dieu sur  
 vous est importante !

MARIE DE L'INCARNATION.

**A**U-DESSUS de tous les héros de la charité, Châteaubriand mettait ces femmes qui quittèrent la France, en plein dix-septième siècle, pour venir travailler à l'œuvre divine, au milieu des féroces peuplades du Canada.

Nous ne saurons jamais ce que notre pays doit à ces femmes héroïques, nous ne pouvons entourer leur mémoire d'une trop profonde vénération.

Beaucoup de nos lecteurs savent comment il plut à Dieu de révéler à la Mère de l'Incarnation ses desseins sur elle.

Peu après sa profession religieuse, dans un songe mystérieux, elle se vit transportée dans une contrée lointaine. Ce pays—dont elle avait la vue entière—lui apparut tout couvert d'épaisses ténèbres ; ces ténèbres vraiment affreuses ne s'entr'ouvraient qu'à un endroit où elle aperçut une petite église.

Plus tard, étant en oraison, Dieu lui dit intérieurement : C'est le Canada que je t'ai montré, il faut que tu ailles y bâtir une maison à Jésus et à Marie.

La femme plus que l'homme a l'énergie de la foi, le courage du sacrifice. A partir de ce moment, Marie de l'Incarnation n'eut plus qu'une pensée, qu'un désir : le Canada.

Elle triompha de tous les obstacles, et le 4 mai 1639, l'immortelle Ursuline voyait s'éloigner pour jamais la terre de France.

Ni elle, ni ses compagnes (1) ne ressentirent la moindre tristesse : " Que le Maître de nos cœurs est puissant ! " écrivait la Mère de l'Incarnation à sa supérieure de Tours. " Si vous saviez ce qu'il opère en notre troupe canadoise, vous en béniriez mille fois sa bonté : tout est en feu et pourtant il semble que ce feu se réduise en cendre et en humilité, tant l'on se voit bas dans l'abîme des divines miséricordes. "

La traversée fut orageuse, et elle dura trois mois.

Après avoir couru de très grands dangers, on arriva enfin à Tadoussac. Tous les navires venant de France y faisaient alors une station. Le *Saint-Joseph* jeta l'ancre dans la jolie crique et les voyageuses débarquèrent.

A cet endroit, d'une beauté saisissante, la civilisation n'a point enlevé son aspect sauvage. Les pionniers, les missionnaires qui s'y délassaient des fatigues du vaisseau, dans le Tadoussac fashionable d'aujourd'hui reconnaîtraient sans peine le Tadoussac primitif, et, négligeant le pittoresque, Champlain écrirait encore : " Il y a là peu de terre sinon ro-

(1) Madame de la Peltrie, la Mère Saint-Joseph, la Mère Sainte-Croix et les trois Hospitalières envoyées par la duchesse d'Aiguillon pour fonder l'Hôtel-Dieu de Québec.

chers et sable rempli de bois de pins, sapins, cyprès et quelques manières d'arbres de pin."

En arrivant aux terres, dit la Mère de l'Incarnation dans ses lettres, nous fîmes rencontre de quelques sauvages, ce qui nous apporta une grande joie.

Grand aussi fut l'étonnement des Montagnais, en apercevant ces femmes. . en apprenant qu'elles avaient quitté leur patrie. . abandonné leurs amis, leurs parents. pour venir instruire leurs enfants et soigner leurs malades.

La femme, chez ces barbares, avait tous les vices de l'homme, elle ignorait la compassion. On assure que la cruauté des femmes et des jeunes filles est plus raffinée que la cruauté des hommes, dit Champlain.

Quand le grand explorateur arriva à Tadoussac avec les guerriers, après l'expédition contre les Iroquois, les *Squaws* vinrent à la nage, sans autre vêtement que les flots, recevoir les têtes des ennemis tués. Une fois sur le rivage, elles pendirent les têtes à leur cou et témoignèrent leur joie par des danses

Les indigènes furent ravis de ce qu'on leur raconta de la bonté, de la charité des religieuses et de leur genre de vie. Peut-être n'y purent-ils croire tout à fait, car ils suivirent les merveilleuses religieuses jusqu'à Québec sans cesser de jeter les yeux sur notre vaisseau, dit la Mère de l'Incarnation.

Les Sœurs avaient pris, à Tadoussac, une embarcation légère. Madame de la Peltrie arriva la première à Québec, où la nouvelle que les religieuses approchaient transporta tout le monde d'allégresse. Afin de donner à la réception tout l'éclat possible, le gouverneur, M. de Montmagny, décida en conseil qu'elles n'entreraient dans le port que le lendemain matin.

Les Ursulines et les hospitalières débarquèrent donc au bout de l'île d'Orléans, alors inhabitée, et on leur construisit pour la nuit des cabanes à la façon indienne. L'été était dans toute sa magnificence. Les religieuses furent ravies de

la beauté des bois, et, dans la parfaite et vivante solitude, trouvèrent un grand charme à chanter les louanges de Dieu.

Le lendemain matin (1er août), sitôt que leur barque fut en vue, le gouverneur envoya à la rencontre des courageuses femmes cette *chaloupe tapissée* dont parle l'histoire des Ursulines.

“ Nous envoyâmes une chaloupe les prendre et accueillir, dit M. de Montmagny dans l'acte de réception, et allâmes nous-mêmes les recevoir au bord de la rivière, accompagnés des principaux habitants et suivis de la plupart du peuple qui en faisait paraître une joie extraordinaire, à laquelle nous concourûmes par le bruit des canons de notre fort. ”

Au bruit imposant du canon se mêlait le son des fifres et des tambours. Le P. Lejeune, témoin oculaire, dit qu'en débarquant les religieuses furent saluées avec un enthousiasme indescriptible. “ Accompagnées des militaires et des officiers civils, des citoyens, ainsi que des sauvages, elles se rendirent à la chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance. Là, le *Te Deum*, entonné par le R. P. Lejeune fut poursuivi par toutes les voix de la foule. Après le divin sacrifice, le gouverneur, suivi de tout ce cortège, mena les religieuses au Château Saint-Louis où elles reçurent les compliments de tout ce qu'il y avait alors de distingué dans le pays. ”

Le même jour, toujours en grande pompe, les religieuses furent conduites aux habitations qu'on leur avait préparées. Celle des Ursulines était située au pied du *sentier de la montagne*, près du lieu où se trouve l'église de Notre-Dame des Victoires. “ Notre logement était si petit, dit la Mère de l'Incarnation, qu'en une chambre de seize pieds carrés étaient notre chœur, notre parloir, nos cellules et notre réfectoire, et dans une autre petite salle était la classe pour les Françaises et les filles sauvages. Pour la chapelle, la sacristie extérieure et la cuisine, nous fîmes faire une galerie en forme d'appentis. ”

“ Je vous laisse à penser, disait le P. Lejeune, combien sont grandes les incommodités qui proviennent d'un lieu si

rétréci, mais je puis dire que la joie qu'elles reçoivent essuie tellement leurs ennuis que leur esprit ne ressent rien de cette prison. ”

“ El'es se trouvaient plus heureuses qu'elles ne l'eussent été sous les lambris dorés des palais des rois ; parce que, disaient-elles ingénûment, nous avons avec nous les trésors que nous sommes venues chercher, nos chères néophytes. ”

“ Quand on nous les donne, écrivait la Mère de l'Incarnation, il faut les laver depuis la tête jusqu'aux pieds, à cause de la graisse dont leurs parents les oignent par tout le corps ; et, quelque diligence que l'on fasse et quoi qu'on les change souvent de linge et d'habits, on ne peut de longtemps les épuiser de la vermine. Une Sœur emploie une partie du jour à cela. C'est un office que chacune ambitionne avec empressement ; celle qui l'emporte s'estime riche d'un si heureux sort ; celles qui en sont privées s'en estiment indignes et demeurent dans l'humilité. ”

Tous les jours, les pauvres Ursulines trouvaient dans leurs aliments des cheveux, des charbons etc., quelquefois en servant leur soupe, il leur arrivait de tirer . . un vieux soulier de la marmite.

Mais, si exécrante que fut la malpropreté de leurs élèves, la charité des admirables femmes fut bientôt mise à une plus forte épreuve.

A la fin du mois d'août, la petite vérole éclata parmi les sauvages. La contagion ne tarda pas à envahir le pauvre petit couvent. Toutes les néophytes eurent la terrible maladie ; quelques-unes jusqu'à trois fois, et quatre en moururent. “ Comme nous n'avions pas encore de meubles, dit la Mère de l'Incarnation, tous les lits étaient sur le plancher en si grand nombre qu'il nous fallait passer incessamment par-dessus les malades, et dans cette nécessité, la divine Majesté nous don-  
nait un si grand courage, qu'aucune de nous n'avait de dégoût des maux et de la saleté des sauvages. ”

Quand la maladie cessa au mois de février 1640, il ne

restait plus de linge aux Ursulines, Non seulement leurs draps et leurs serviettes, mais leurs guimpes et leurs bandeaux avaient été employés à panser les malades, chez qui la petite vérole produisait d'inguérissables ulcères.

Le jour de leur arrivée, M. de Montmagny avait " départi et distribué aux Ursuline six arpents de terre ou environ, en nature de bois, en la ville de Québec. "

Au printemps de 1641, les défrichements étaient assez avancés pour permettre de commencer la construction du monastère.

Avec quelle émotion profonde, Marie de l'Incarnation dû voir poser la première pierre de cette maison que Dieu lui avait ordonné de bâtir " à Jésus et à Marie. "

Et en surveillant les travaux, en voyant grandir les murs, combien de fois l'héroïque femme dû se rappeler les paroles de l'archevêque de Tours, la bénissant à l'heure du départ : Que cet édifice que vous allez bâtir à Notre-Seigneur dans le Nouveau-Monde soit à jamais un lieu de paix, de grâces et de bénédictions, plus fécond que ne fut celui de Salomon ; que les efforts de l'enfer ne prévalent jamais contre lui et ne lui puissent jamais nuire. Et puisque c'est pour Dieu que vous le faites, que Dieu y habite à jamais comme Père et comme Epoux jusqu'à la consommation des siècles.

LAURE CONAN.

---

Gâter les enfants, c'est les tromper sur la vie qui, elle, ne gâte pas les hommes.

\* \* \*

Qui oublie a pardonné, qui pardonne va tâcher d'oublier.

\* \* \*

Tous les peuples de l'univers ont confié les jeunes gens aux prêtres. Comment le bon sens éternel du genre humain aurait-il pu se tromper ?

## RECITS BIBLIQUES. (1)

## ABRAHAM

## V

## LA VISION DIVINE.

(Suite)

**A**BRAM avait alors plus de quatre-vingts ans. Dieu ne lui avait pas donné d'enfants ; Sarai, sa femme, était trop avancée en âge pour qu'il pût encore espérer un héritier ; aussi se demandait-il souvent comment s'accompliraient à son égard les promesses de Dieu, si formelles et si souvent renouvelées. Un soir que ces pensées tourmentaient son esprit, la voix du Seigneur se fit entendre à lui pour la cinquième fois :

“ Cesse de craindre, disait la voix, je serai moi-même ton bouclier et ta récompense infiniment grande. ”

Abram hasarda une question sur cette postérité nombreuse que Dieu voulait lui donner, et d'où devait sortir le Messie promis au monde. Aurait-il un fils ou devait-il perpétuer sa race par le moyen d'un enfant adoptif ?

“ Seigneur, mon Dieu, dit-il, j'ignore vos desseins à mon égard. Voilà que je vais mourir sans enfant, n'ayant près de moi que le fils d'Eliézer de Damas, l'intendant de ma maison : le fils de mon serviteur sera donc mon héritier ?

— Non pas, répondit aussitôt la voix, mais un fils né de toi, sera l'héritier de mes promesses. ”

A ces mots, le Seigneur lui commanda de sortir de sa tente. La nuit était calme et sereine, l'armée des astres bril-

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. *franco*, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

lait aux cieux : " Abram, lève les yeux et compte, si tu le peux, les millions d'étoiles qui brillent au firmament : ainsi je multiplierai ta race. "

Rien n'est impossible à Dieu. Abram crut sans aucune hésitation à la parole d'en haut. Sa grande foi, sa confiance dans les épreuves, ses généreux sacrifices l'avaient depuis longtemps justifié et sanctifié, mais ce dernier acte d'abandon le rendit encore plus saint et plus agréable au Seigneur. Aussi la voix ajouta-t-elle : " Je suis le Dieu qui t'ai tiré d'Ur, en Chaldée, pour te donner cette terre que tes enfants posséderont un jour. "

Abram crut à cette seconde promesse comme à la première ; mais était-elle irrévocable ou conditionnelle ? Comme les Chananéens, ses descendants, par leurs péchés, ne forceraient-ils pas Dieu à rapporter son décret ? " Seigneur, dit-il, à quelle marque reconnaitrai-je que cette terre, promise par vous à mes héritiers, leur appartiendra définitivement ? "

Dieu ne refusa rien à son serviteur. Il lui commanda de choisir dans ses troupeaux une génisse, une chèvre, un bélier de trois ans, plus une tourterelle, et une colombe, et de préparer un sacrifice pour le serment de l'alliance. Selon le rit accoutumé, Abram coupa en deux les victimes, dont il disposa les parties ainsi séparées sur deux autels placés en face l'un de l'autre ; la tourterelle et la colombe, restées entières, surmontaient les morceaux de cadavres. Comme gage du traité d'alliance, les parties contractantes devaient passer au milieu des victimes, se dévouant, en cas de parjure, à être traitées comme elles. A la nuit tombante, Abram se plaça entre les autels, attendant que Dieu manifestât sa présence.

Or, voilà que tout à coup dans une vision sublime, le saint patriarche se voit comme enveloppé d'épaisses ténèbres, son corps s'engourdit dans un sommeil profond, son âme est pénétrée d'effroi, pendant qu'une voix, la voix du Seigneur, fait entendre distinctement ces paroles prophétiques : " Apprends dès aujourd'hui l'histoire de ta postérité. Tes enfants,

transportés sur une terre étrangère et réduits en servitude, vivront dans les larmes et l'affliction pendant quatre cents ans. Alors j'exercerai mes jugements sur la nation qui doit les assujettir, et ta postérité sortira de la terre d'esclavage, emportant d'immenses richesses. Pour toi, tu mourras dans une heureuse vieillesse et tu reposeras en paix avec tes pères. Tes descendants ne reviendront ici qu'après la quatrième génération, alors que les Amorrhéens auront comblé la mesure de leurs iniquités."

A peine ces paroles prophétiques étaient-elles prononcées qu'Abram vit surgir du sein des ténèbres comme une immense fournaise d'où s'échappa d'abord une épaisse fumée, puis un globe lumineux qui passa au milieu des victimes et les dévora : c'était le Seigneur qui contractait une alliance solennelle avec son serviteur. " Je donnerai ce pays à ta race, disait la voix divine, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'à l'Euphrate. Ton peuple règnera sur le territoire des Cinéens, des Cénézéens, des Cedmonéens, des Héthéens, des Phéréséens, des Raphaïtes, des Amorrhéens, des Chananéens, des Gergéséens, et des Jébuséens."

Sorti de son extase, Abram ne cessa de remercier le Seigneur dont la miséricordieuse bonté l'avait choisi pour de si hautes destinées.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

Les hommes seront toujours ce que les femmes les feront.

\* \*

Souvenez-vous que le plus grand respect est dû aux enfants.

\* \*

Le bon sens c'est l'équilibre.

LA LEGENDE DE SAINTE THECLE

I

LORSQUE saint Jean-Baptiste eut été décapité, ses disciples enlevèrent son corps et le transportèrent à Sébaste, l'ancienne Samarie. Trois cents ans plus tard, Julien l'apostat, fatigué d'entendre parler des miracles qui s'y opéraient, fit ouvrir le tombeau et livra aux flammes les reliques du Précurseur. Des moines purent en sauver une partie, et transportèrent le précieux trésor à Jérusalem, où ils le confièrent à la garde de l'évêque Philippe. Celui-ci garda la tête et envoya le corps à Saint-Athanase d'Alexandrie, qui le cacha dans les murailles de son église. L'empereur Théodore, en 393, fit construire un magnifique sanctuaire, et y fit transporter en grande pompe, ces dépouilles vénérées.

La tête de Jean-Baptiste ne resta pas longtemps à Jérusalem. L'évêque Philippe l'avait cachée avec soin et il était mort sans avoir eu le temps d'indiquer où il l'avait mise. Un jour, saint Jean apparut à deux religieux et leur montra l'endroit où sa tête était cachée. Ces religieux la déterrèrent et la transportèrent à Edesse, en Phénicie, d'où Théodose la fit transporter à Constantinople. (1)

Vers le milieu du sixième siècle, vivait dans la paroisse de Valloires, située sur la route qui reliait alors les Gaules à l'Italie, une jeune fille nommée Thècle. Elle était issue d'une famille distinguée par sa noblesse et par les grands biens qu'elle possédait; mais elle se distingua plus encore elle-même par l'éclat de sa sainteté. Dès ses plus jeunes années, un attrait irrésistible la porta à l'étude de la religion, et spécialement de l'Écriture sainte dont elle acquit une connaissance fort supérieure à celle qu'en ont ordinairement les per-

(1) Voy. : *La légende manuscrite de sainte Thècle*; -- *De cultu S. J. B. antiquit. Christ dissert.*, par Paciandi, I, cap. VII et VIII. *Hist. ecclésiastique* de FLEURY tome XV, p. 45, édit. in 4°.

sonnes de son sexe, et comme son cœur n'était pas moins bien disposé que son esprit, elle s'efforçait chaque jour de conformer sa vie à ces divers enseignements. Une vertu brillait en elle au-dessus de toutes les autres : c'était la charité envers les pauvres. Quand la mort de ses parents l'eut rendue maîtresse de leur fortune, elle n'eut rien tant à cœur que de l'employer à amasser au ciel un trésor que ni la rouille ni les voleurs ne pussent enlever. Son patrimoine était le patrimoine des indigents, et elle le leur distribuait avec une si religieuse exactitude, avec une bonté si prévenante, qu'on eût dit qu'elle remplissait, non pas un acte de charité, mais un devoir de rigoureuse justice. C'est qu'elle comprenait, avec saint Augustin, que le superflu du riche est le nécessaire du pauvre, et que le lui refuser, c'est se rendre coupable d'injustice, sinon envers lui, du moins envers Dieu. (1)

A cette époque, de nombreux pèlerins allaient visiter les saints lieux. Valloires était l'une des stations de leur passage. Thècle avait coutume d'accorder au plus grand nombre d'entre eux l'hospitalité de sa maison, où elle vivait avec sa sœur Pygménie, veuve depuis quelques années.

Un jour de novembre, Thècle et sa famille étaient réunies dans la salle principale de la maison. Au dehors, la neige tombait à gros flocons, le vent soufflait avec violence et se brisait contre les arbres : sifflant dans les sapins, il faisait entendre sa voix si grandiose, si harmonieuse pour qui l'entend dans la montagne.

Thècle occupait le siège héréditaire du chef de la famille. Sa sœur et ses amies avaient pris place sur de simples escabeaux, les serviteurs se groupaient au coin de la cheminée.

Les servantes allaient et venaient dans la salle, les unes préparant le souper, les autres mettant le couvert. . . . .

Thècle lisait dans un gros manuscrit. L'assemblée écoutait avec une religieuse attention, malgré le bruit des allants et venants.

---

(1) L'abbé Crucet : *Histoire hagiologique du diocèse de Maurienne.*

La voix grave et sonore de la jeune fille s'élevait, dominant parfois le fracas du vent qui poussait d'impétueuses rafales.

Elle disait :

“ Celui qui vous reçoit me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.. ”

“ Et quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, comme étant de mes disciples, je vous dis : en vérité, il ne perdra point sa récompense.. ”

Comme elle achevait ces mots, l'on entendit des coups répétés ébranler la grille de la cour ; peu après le grincement de la porte sur ses gonds annonça que le portier venait de l'ouvrir.

— Qui est-ce, demanda Thècle, en roulant son manuscrit, et qui peut venir ici par ce temps d'orage ?

La porte de la salle s'ouvrit, et l'on vit entrer deux hommes, revêtus de l'habit des pèlerins, c'est-à-dire d'une robe de bure brune sur laquelle était brodée une croix. Ils tenaient de longs bâtons à la main.

Ils s'avancèrent d'un pas lent après avoir refermé l'huis.

Les assistants, étonnés, attendaient.

L'un des pèlerins prit la parole :

— C'est ici la maison de la noble Thècle ? dit-il, que Dieu la bénisse et vous bénisse tous !

Thècle s'inclina, et, par modestie, se tint derrière sa sœur.

— Soyez le bienvenu, mon Père, dit Pygménie en s'avancant vers eux, et prenez place auprès du feu, pour sécher vos vêtements. Dans quelques instants, le repas sera servi.

Les deux moines s'approchèrent aussitôt de la cheminée : Thècle offrit le fauteuil d'honneur à celui qui paraissait le plus âgé.

Ils remercièrent leurs hôtes de l'hospitalité qu'elles leur accordaient, et témoignèrent l'intention de reprendre dès le lendemain matin la route de Maurienne. Ils revenaient des Saints Lieux et retournaient en Ecosse, leur pays natal.

Après le repas, qui fut court mais animée, Thècle les pria d'assister à la veillée et de faire à l'assemblée le récit des sublimes spectacles auxquels ils avaient dû assister, et des merveilles qu'ils avaient pu voir pendant leur long voyage.

Les pèlerins accédèrent volontiers à cette demande.

Ils contèrent donc, en ce magnifique langage des montagnards, poétique, plein d'images, leurs voyages au-delà des mers, et exprimèrent, en les faisant partager à leurs auditeurs, les impressions qu'ils avaient ressenties.

— Ah ! s'écria le plus vieux pèlerin, quand nous vîmes au loin poindre la cime du mont des Oliviers d'où le fils de Dieu remonta vers le ciel ; quand nous reconnûmes le sommet aride du Golgotha sur lequel s'était accompli le mystère sublime de la Rédemption, notre cœur déborda d'allégresse et nous fûmes frappés comme par un coup de foudre ! C'est en nous traînant sur nos genoux que nous entrâmes dans la Ville Sainte, car nous n'osions pas fouler aux pieds cette terre sur laquelle avait marché Notre-Seigneur ! .

— Oui, ajouta son frère d'une voix altérée par l'émotion, notre âme ressentit ce jour-là les impressions les plus douces. Nous suivîmes pas à pas la route suivie par Jésus montant au Calvaire . . Nous sommes tombés plusieurs fois sur ce chemin qu'il parcourut chargé d'une lourde croix, sur ces pierres que son Sang divin avait ensanglantées . . Nos vêtements se sont déchirés aux mêmes roces qui arrachaient des lambeaux de sa tunique . .

Il se tut, arrêté par une émotion inexprimable. L'autre vieillard reprit la parole :

— Oh ! ce fut un bonheur au-dessus des forces humaines, que nous éprouvâmes, s'écria-t-il, en contemplant l'endroit où la croix, immortel instrument de notre Rédemption, fut plantée dans la terre ! Et quand nous pénétrâmes dans la basilique d'Éfèse, quand nous vîmes nous agenouiller auprès de ce glorieux Sépulchre qui, si étroit, avait pu contenir le monde, je crus et mon frère le crut comme moi, que nous

allions expirer sur les dalles, foudroyés par les sentiments qui se pressaient dans notre cœur.

Suspendue à ses lèvres, l'assemblée l'écoutait en frémissant et se sentait prise de cet enthousiasme qui devait, six siècles plus tard, entraîner l'Europe sur la route de Jérusalem.

Immobile sur son escabeau, Thècle paraissait être en extase. De ses yeux tournés vers le ciel coulaient deux ruisseaux de larmes ; sur son visage se reflétaient les impressions qui s'agitaient en elle.

Que n'eût-elle pas donné à ce moment pour visiter, elle aussi, les Lieux Saints, pour voir se dérouler devant elle, à l'endroit même où il s'était passé, le drame sublime du Calvaire : pour se prosterner au sommet de la montagne d'où le Christ expirant abaissa sur le monde un regard de pardon, en poussant le dernier cri : CONSUMMATUM EST !

Elle envia le sort de ces deux vieillards qui, malgré leur âge avancé, avaient tout abandonné, richesses, famille, patrie, pour aller au-delà des mers saluer le tombeau du Christ et monter au Calvaire.

Mais l'assemblée supplia les pèlerins de poursuivre le récit de leurs pieuses pérégrinations, et l'un d'eux fit celui de leur voyage au tombeau du saint Précurseur de Jésus-Christ, et raconta les nombreux miracles qui s'y accomplissaient.

— Nous avons vu, dit-il en terminant, des paralytiques recouvrer la santé ; des boiteux marcher ; des muets parler ; des aveugles voir. Combien sont grandes les merveilles du Dieu tout-puissant !

CHARLES BUET.

(A continuer.)

## ACTIONS DE GRACES

“ Quand j'ai reçu votre lettre m'annonçant qu'une nevaine au Précieux Sang était commencée dans votre communauté, pour ma guérison, j'avais perdu la vue et la parole, par excès de faiblesse. Tout à coup, en présence du curé et de quelques dames, je me sens guérie et je me lève. . Depuis, je suis bien comme il y a longtemps que je ne l'ai pas été. . J'ai pu aller à la messe et communier dimanche dernier. . Je ne cesse de remercier le Précieux Sang de mon bonheur. ”

\* \* \*

“ Dernièrement, je fus pris d'un violent mal de gorge: je ne pouvais ni boire, ni manger, et cela pendant huit jours. Après avoir essayé plusieurs remèdes sans succès, je me recommandai au Précieux Sang et promis de faire publier ma guérison dans vos annales, si je l'obtenais. Le lendemain matin, j'étais tellement bien que j'ai pu déjeuner avec la famille. Je me sens parfaitement guérie. ”

\* \* \*

“ La petite malade qui était si souffrante du serofule est bien mieux. Hier matin, en ôtant le bandeau qui, depuis un an, couvre ses yeux, elle courut vers sa mère, criant: “ Maman, je vois clair, et je ne sens plus de mal. ” J'arrive de chez elle. La mère pleure de joie. . “ Veuillez annoncer cette bonne nouvelle aux religieuses du Précieux Sang, me disait-elle, afin qu'elles nous aident et nous fassent aider à remercier le Bon Dieu de la grande grâce obtenue. ”

\* \* \*

“ Saint Joseph a fait trouver de l'ouvrage à mon frère, après que nous eûmes fait la promesse de publier le fait dans vos annales. De plus, j'ai obtenu une foule de grâces en invoquant le Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ. ”

\* \* \*

“ Merci de vos bonnes prières au Précieux Sang! Ma petite fille est guérie de son goître et mon mari a de l'ouvrage. ”

“ Action de grâces soient rendues au Précieux Sang de Jésus-Christ et à saint Antoine de Padoue pour le succès d'un examen (en médecine) obtenu par un jeune homme qui a été admis à la pratique avec honneur et distinction. ”

\* \* \*

“ J'ai promis au Précieux Sang que si j'obtenais les faveurs que je vous signalerai, je les ferais insérer dans votre revue; ces grâces m'ont été accordées: 1o diplôme supérieur pour enseignement du français, obtenu à Paris (France) le 31 juillet; 2o diplôme modèle accordé à ma nièce et protégée, étudiante chez les RR. SS. de la Charité, à. . . ”

\* \* \*

Plusieurs autres personnes remercient le Précieux Sang, sainte Anne, saint Antoine et saint Expédit pour des grâces obtenues.

---

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

---

#### BELLE RÉCEPTION A MGR DE ST-HYACINTHE.

Le vénérable évêque de St-Hyacinthe, Mgr L. Z. Moreau, se rendait à Sorel, mercredi, le 28 juillet dernier, par le train des Comtés-Unis, accompagné de M. l'abbé Dorais, et de M. le chanoine Godard, curé de St-Aimé.

Sa Grandeur a été reçue à la gare par M. l'abbé Bernard, curé de Sorel, et quelques autres prêtres.

Son Honneur le maire, M. C. O. Paradis, l'ex-sénateur Guévremont, M. Léchevin A. C. Trempe, les représentants du *Surois*, et nombre de citoyens marquants s'étaient portés à la rencontre de l'illustre visiteur, auquel une quarantaine de voitures ont fait escorte depuis la gare jusqu'au presbytère.

La rue George et la rue du Roi étaient littéralement pavées, ainsi que la place du marché Richelieu, l'Hôtel de Ville, le Bureau de Postes, etc.

Sa Grandeur fut reçue à la cure, par un nombreux clergé, en même temps que toutes les cloches de l'église et des mai-

sons d'éducation et de charité de la ville, faisaient entendre leur plus joyeux carillon.

Dans l'après-midi, Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet, arrivait à Sorel, par le *Berthier* et se rendait immédiatement au presbytère, et quelques minutes après les cloches conviaient à l'église la population de la ville.

Mgr Gravel a prononcé un éloquent sermon, puis Mgr Moreau a béni la statue de saint Vincent de Paul. Il y a eu ensuite une représentation donnée par les enfants de l'orphelinat.

La fête qui a eu lieu le lendemain à Ste-Anne de Sorel a été très imposante.

Dans la matinée, sur les 9 heures, il y a eu messe solennelle chantée par M. l'abbé J. C. Bernard, curé de Sorel, assisté de M. l'abbé Bouvier, curé de St Joseph de Sorel, comme diacre, et de M. l'abbé Pratte, directeur du séminaire de St-Hyacinthe, comme sous-diacre.

Après la messe, Mgr Moreau a béni les statues des quatre évangélistes. Puis un banquet a eu lieu au presbytère.

\* \* \*

LA PREMIÈRE MESSE EN CANADA.—On se propose de célébrer prochainement à l'Isle aux Coudres, une grande fête en souvenir d'un événement mémorable qui n'intéresse pas seulement la paroisse de l'Isle aux Coudres, mais encore le Canada catholique tout entier.

On sait que la première messe qui fut célébrée sur la terre Canadienne, le fût à l'Isle aux Coudres, lors du premier voyage de Jacques Cartier, au mois de septembre 1534. Ce fut comme la première prise de possession du sol Canadien, au nom du roi de France.

Cet événement si mémorable dans l'histoire du Canada mérite à juste titre d'être célébré par une fête spéciale.

Cette année, M. le Curé de l'Isle aux Coudres veut organiser une solennité religieuse des plus imposantes à cette occasion, pour le mois de septembre. Il désire y convoquer les

paroisses environnantes, organiser même des excursions de Québec et autres endroits, en un mot en faire une fête nationale, s'il y a moyen. La messe y sera célébrée, en plein air, sur l'emplacement même où fut célébrée la première messe.

Mgr Labrecque, évêque du diocèse, sera le Pontife officiant.

L'annonce de cette fête est dès aujourd'hui lancée au public, et le Révd. M. Onésime Lavoie, curé de l'Isle aux Coudres, fait annoncer que, vu le peu d'organisation et de transport dont il peut disposer à l'Isle aux Coudres, il fait appel à tous les bons patriotes canadiens qui voudront bien l'aider de leurs conseils et de leurs concours pour donner à cette grande démonstration toute l'importance qu'elle mérite.

\* \* \*

LA VIERGE GUÉRIT UN MALADE.—De même qu'en Europe la Vierge bénie de Lourdes a voulu choisir la France pour théâtre de ses bienfaitantes manifestations surnaturelles, c'est une église canadienne-française qu'elle a choisie à Chicago pour y exercer ses maternelles miséricordes. Un fait récent en apporte un témoignage nouveau.

Depuis plusieurs mois, Anguste Caruso, un Italien âgé de 21 ans et résidant au numéro 350 rue Van Buren ouest, souffrait des atteintes d'une consommation qui faisait de terribles progrès. Plusieurs médecins avaient été consultés, plusieurs traitements avaient été suivis, mais sans succès. En définitive, la faculté médicale, rendue au bout de ses ressources, lui conseilla d'aller demander le prolongement de sa vie au climat du Colorado ou de la Californie. C'était le parti que Caruso allait prendre, lorsque sa vénérable mère, venue d'Italie depuis trois ans seulement, le sollicita de visiter quelque église, et de prier la Sainte Vierge de le guérir. Le jeune homme accéda en bon fils aux avis maternels, et durant neuf jours la mère et le fils allèrent s'agenouiller et prier quelque temps devant la statue de la Vierge qui domine une repré-

sensation de la grotte de Lourdes dans le soubassement de l'église canadienne Notre Dame de Chicago.

Ces jours derniers, les pieux pèlerins voulurent faire la sainte communion. Après l'accomplissement de leurs dévotions, Caruso fit verser des larmes de joie à sa mère lorsqu'il lui annonça qu'il ressentait un soulagement extraordinaire, et qu'il était mieux qu'il ne s'était jamais trouvé depuis bien des mois. Depuis, sa santé n'a fait que s'améliorer toujours. Il y a quelques jours, Caruso a voulu aller jouir de l'air de la campagne, et il s'est rendu par le bateau à Manhattan Beach.

Il y a deux ans que Caruso est en ce pays où il s'engagea dans le commerce des fruits. Il y a six mois, sa santé commençant à décliner, un médecin lui conseilla de s'abstenir des affaires et de se reposer. C'est ce qu'il fit, sans résultat satisfaisant. Les remèdes n'ont pas fait mieux que le repos. Caruso déclinait toujours jusqu'au jour où, suivant les conseils de sa mère, il a vu la confiance maternelle et la sienne récompensées par l'incomparable puissance de la mère de Dieu.

Dernièrement, Auguste Caruso a voulu suspendre en ex-voto à la main droite de la Vierge une magnifique montre en or et une bague de grand prix dont il était le possesseur, et il a fait la promesse de ne plus jamais porter de bijoux. C'est son intention que la montre et la bague soient vendues, et que le prix en soit affecté à l'entretien de la grotte.

\*  
\*  
\*

28 AOUT.—C'est en ce jour qu'a eu lieu, à Nicolet, l'installation de nos chères Sœurs, dans le monastère que le vénérable évêque du diocèse a décoré du beau nom de SAINT-JOSEPH-DU-PRÉCIEUX-SANG.

Daigne le grand Protecteur des Communautés contemplatives développer l'esprit de Nazareth dans la maison tout spécialement confiée à ses soins.

Nous donnerons les détails de l'installation dans le numéro d'octobre.

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

---

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné, ainsi qu'à chaque zéléteur.

---

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

---

1.—N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit : " LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada.)

Les personnes qui se plaignent d'erreurs dans leurs comptes sont priées de se rappeler que nous ne répondons que des envois ainsi adressés.

2.—L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne.

## PRIMES EXTRAORDINAIRES.

---

1.—Toute personne qui, pendant ce mois, nous enverra le montant de deux abonnements nouveaux, recevra, à son choix, ou un MOIS DE SAINT MICHEL ARCHANGE ou une "COURONNE" dite "de la BONNE MORT", ou une IMAGE DE JÉSUS EN CROIX.

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, même y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons un MANUEL DU PRÉCIEUX SANG.